Avis sur le projet éolien Montagne d'Estables

Par Collectif Terre de Peyre le 12.11.2026

La Margeride « C'est Extra »,nous venons de lire l'avis n° 48 «, un numéro prémonitoire au nom de la Lozère, qui rappelle le paysage de Léo Ferré à la Baraque du Cheval Mort, et oui ce site emblématique de ce secteur du Pic de Randon et de Fortunio a inspiré le chanteur qui a écrit la chanson « C'est Extra », un texte qui est entré dans la postérité de la chanson française, ce qui ne sera pas le texte de l'arrêt de la CAA de Toulouse qui a annulé le premier refus en 2025 du préfet de ce projet de la Montagne d'Estables.

« C'est Extra » nous sommes bien dans un lieu magique et symbolique de ressourcement et d'émotion hiver comme été comme l'on écrit des spécialistes de renom sur les enjeux de nos paysages.

- **Plénitude et contemplation** : ils suscitent des émotions esthétiques et spirituelles (Luginbühl géographe 2001 ; Corbin historien, 1988).
- **Ressourcement psychologique** : ils offrent un contrepoint au monde urbain, générant calme et bien-être (Kaplan & Kaplan psychologues, 1989).
- **Cadre symbolique** : leur simplicité et leur grandeur les rendent propices à la méditation et à l'imaginaire (Donadieu chercheur en sciences humaines, 2007).

Et c'est même un lieu où il ne faut pas faire n'importe quoi comme le rappelle l'Atlas régional des Paysages du Languedoc Roussillon

« La Lozère a quelque chose d'unique, qui est l'immensité de l'espace, et la beauté de ses paysages. Fassent le ciel, et la volonté des hommes, qu'elle n'aille pas sacrifier ce trésor, par soumission à la contingence, par ses pratique, par sens économique, par imitation, au désir banal d'avoir la même chose que les autres, la même chose et sans doute en moins bien

Et quand on voit comme a été maltraité les abords du lac de Charpal par 2 sites éoliens en fonctionnement, l'Atlas était vraiment prémonitoire, ce qui est significatif que les hommes et que les services qui ont participé à justifier leurs arrêtés d'autorisation n'ont rien compris à nos paysages.

Ce secteur de la ligne de crête de la Margeride est un lieu historique de la Terre de Randon, une des baronnies s célèbres de la Lozère, que nos responsables ont tendance à considérer comme sans enjeux historiques, patrimoniaux, paysagers, quand on voit émerger entre Charpal et Saint Denis une artificialisation massive par une vingtaine de grands projets industriels totalement parachutés sans respect pour l'esprit des lieux.

Le Collectif Terre de Peyre s'est investi avec les habitants dans une opposition citoyenne à 2 projets imbéciles à proximité du Roc de Peyre. Il s'est donc documenté dans la connaissance de la Margeride et de ce pays de la Terre de Peyre, où de partout nous avons des vues panoramiques sur le long linéaire du massif.

C'est dire que la Margeride fait partie de nos paysages quotidiens, et donc de notre cadre de vie ; nous joignons pour illustrer ce propos une photographie du massif pris depuis la route à la sortie

d'Aumont en direction des Estrets. Elle n'est pas la plus représentative des vues sur le massif depuis le périmètre de la Terre de Peyre

Cette photographie est extraite du volet paysager du projet de la Croix de Bor, et bien entendu la conclusion du paysagiste était de dire dans ce volet paysager que l'impact du projet était insignifiant. Son travail était de justifier le projet.



Tout d'abord des objets de 150 m de haut implantés en groupe, avec une circonférence des pales en mouvement d'un diamètre supérieur à 150m, dans un contexte de luminosité et de ciel clair se voient très bien à forte distance. La nuit nous aurons une grande source lumineuse résultant des flashes de sécurité qui perturberont nos ciels étoilés reconnus internationalement sur le sud de la Lozère, mais bradés par ignorance sur la hauteur de notre massif. Tout habitant sensé connaissant les grands espaces naturels de la Lozère est conscient qu'il y a là une atteinte très forte à ce massif. D'autant plus que ces objets n'ont aucun lien avec la vie du pays ; la tour de communication de Fortunio avait et a encore un lien que l'on peut dire charnel avec les habitants : elle relie par les télécommunications, elle informe en tant que relai des émissions radio et télévisions, elle assure la sécurité par les transmissions radio des services, et en plus elle est un point visuel et donc un repère reconnu et accepté, et nous n'avons pas besoin de repères complémentaires sur cette ligne de crête encore intacte.

A l'opposé de cette tour de radiodiffusion, l'éolien est un intrus dans nos paysages car pour l'instant la France et la Lozère n'ont pas besoins de massacrer un territoire de montagne encore intact au vu des chiffres de production électrique excédentaire soit de la France, soit de la Lozère. La seule justification de ce projet c'est la rentabilité d'un placement financier en toute sécurité par des promoteurs le plus souvent étrangers, et dont une grande part des machines est aussi fabriquée à l'étranger.

Aller dire que là où il y a de la place, avec peu d'habitants de proximité, c'est là où il faut mettre des éoliennes, c'est un raisonnement de café du commerce, sans réflexion sur l'identité des territoires, surtout quand en plus il n'y a pas consensus sur la PPE nationale, et sur l'efficacité de l'éolien à participer efficacement en France dans la lutte contre le CO2. En Lozère la priorité devrait être de réduire nos consommations de produits pétroliers par des actions sur nos déplacements (meilleure organisation, et électrification) et sur le bâti (isolation et pompes à chaleur).

Mais revenons à la Baraque de du Cheval Mort et à Léo Ferré ; dans le texte de la Société des Lettres de la Lozère, le rédacteur rappelle que la Baraque du Cheval Mort est à la fois une légende et un trésor.

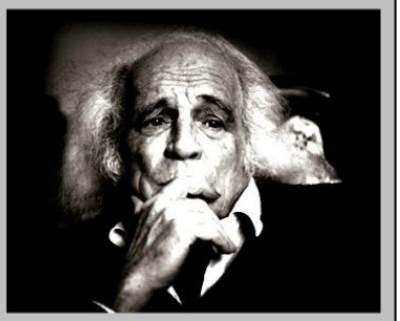


Hurlevent, La Bar **t**, en occitan « Barraco del chabal-mort » mblématique. Elle est le parfait contrepoin des villes de mai 1968 tandis qu' on arra és du boulevard Saint-Michel au Quartier

NOTRE LIBRAIRIE
REVUE DU GÉVAUDAN, DES CAUSSES & CÉVENNES
NOS AUTRES PUBLICATIONS RÉCENTES
NOS PUBLICATIONS ANCIENNES

Précisément ici, d **durant sept semaines, Léo Ferré, authen lômé de Sciences Po, y pose son unique** sa jeune et nouvelle compagne encore mineure pour quelques jours (elle aura 21 ans le 26 avril 1968), fille d'émigrés espagnols.

L'un des auteurs compositeurs interprètes les plus prolixes, alors **âgé de 52 ans, a déjà écrit *Jolie Môme* et *Paname*. Fin mai ils quitteront la Lozère avant de s'établir définitivement en Toscane pour y fonder leur famille.**



En 2005 un journaliste de l'Express n'hésita pas à écrire **« Le lieu inspira Léo Ferré qui composa à la Baraque *C'est Extra* ».**

Il est certain que le chef d'œuvre a bien été enregistré en 1969, la même année que la légendaire émission de RTL réunissant Brel, Brassens et Ferré.

Nul n'interdit de penser que plusieurs autres œuvres trouvent une part de leurs racines là-haut. Ne faudrait-il pas raviver cet inspirant séjour un soir d'été ? On pourrait alors illustrer le carton d'invitation du dessin de Robert Delauney conservé au musée Georges Pompidou, intitulé « *La Baraque des poètes* ».

Ainsi s'écrivent les belles légendes ! **C'est extra ! La baraque du Cheval-Mort en serait le trésor !**

'notre-librairie/

Le col du Cheval Mort entre Montagne d'Estables et Fortunio sont des lieux inspirant qui méritent un peu de respect

En 68 alors que la France était bousculée par la rencontre entre un mouvement étudiant et un mouvement ouvrier, un artiste y cherchait un lieu d'inspiration pour écrire, et la magie des lieux à fait le reste

Un texte magnifique toujours aussi sensible, et le sensible dans notre monde actuel on en a besoin

Les paroles de la chanson

« C'est extra »

Une robe de cuir comme un fuseau
Qu'aurait du chien sans l'faire exprès
Et dedans comme un matelot
Une fille qui tangue un air anglais
C'est extra
Un Moody Blues qui chante la nuit
Comme un satin de blanc marié
Et dans le port de cette nuit
Une fille qui tangue et vient mouiller

C’est extra c’est extra
C’est extra c’est extra
Des cheveux qui tombent comme le soir
Et d’la musique en bas des reins
Ce jazz qui d’jazze dans le noir
Et ce mal qui nous fait du bien
C’est extra
Ces mains qui jouent de l’arc-en-ciel
Sur la guitare de la vie
Et puis ces cris qui montent au ciel
Comme une cigarette qui brille

C’est extra c’est extra
C’est extra c’est extra

Ces bas qui tiennent hauts perchés
Comme les cordes d’un violon
Et cette chair que vient troubler
L’archet qui coule ma chanson
C’est extra
Et sous le voile à peine clos
Cette touffe de noir jésus
Qui ruisselle dans son berceau
Comme un nageur qu’on n’attend plus

C’est extra c’est extra
C’est extra c’est extra

Une robe de cuir comme un oubli
Qu’aurait du chien sans l’faire exprès
Et dedans comme un matin gris
Une fille qui tangue et qui se tait
C’est extra
Les Moody Blues qui s’en balancent
Cet ampli qui n’veut plus rien dire
Et dans la musique du silence
Une fille qui tangue et vient mourir

C’est extra
C’est extra
C’est extra
C’est extra

[2] **La Margeride permet à beaucoup de gens de tous horizons d’y vivre de son travail, de se ressourcer, de rêver un peu aussi ; elle permet aussi à ses habitants d’y vivre dans un cadre encore exceptionnel**

Et donc préservons là

Et disons NON à un mauvais projet qui est un non-sens en matière planification, de paysage, d’environnement, de biodiversité, et de prise en compte de la loi Montagne